



“ Se souvenir
est un devoir sacré ”

JUIN 2017

SOMMAIRE

- 2 Editorial
- 2 et 3 CR de l'AG au Val-de-Vesle
- 3 et 4 La commune de Val-de-Vesle
- 5 à 7 Les Américains
- 8 et 9 Le corps expéditionnaire russe en France
- 10 à 13 Réflexions et conceptions nouvelles qui conduiront à la victoire en 1918
- 13 et 14 Le «tank»
- 14 et 15 Nouvelles brèves
- 16 Cérémonie du centenaire Bataille des Monts de Champagne



« Inauguration en 1957 du Monument aux héros et martyrs des offensives d'avril 1917 »
Tableau d'André Lagrange (1889-1958), artiste peintre, Ancien Combattant de 1914-1918.
(Publié avec l'aimable autorisation de M. Philippe Bacquenois)

Le Général Xavier Gouraud,

*Président de l'Association du Souvenir aux Morts
des Armées de Champagne - Navarin,*

Le Colonel Norbert Méry,

*Président de la Fondation du Monument aux Morts
des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin,*

et les membres des conseils d'administration de l'ASMAC et de la Fondation
vous invitent à assister à la cérémonie annuelle du Souvenir qui aura lieu :

**le dimanche 17 septembre 2017,
devant le monument de Navarin.**

09h45 : cérémonie officielle,

10h45 : messe célébrée devant le monument,

12h00 : dépôt de gerbe à la Nécropole nationale
et au cimetière allemand du Bois du Puits à AUBERIVE.

ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMÉES DE CHAMPAGNE-
NAVARIN

Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS
Correspondance : 4 rue des Condamines
78000 VERSAILLES



FONDATION DU MONUMENT AUX MORTS
DES ARMÉES DE CHAMPAGNE ET OSSUAIRE
DE NAVARIN

Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS
Correspondance : 10 rue de l'Eglise
51510 THIBIE

EDITORIAL

LE SITE DE NAVARIN BIENTOT CLASSÉ AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'U.N.E.S.C.O. ?

La France et la Belgique ont proposé que les «sites funéraires et mémoriels de la première guerre mondiale sur le front occidental» soient classés au patrimoine mondial en 2018, pour marquer le centenaire de la fin de la 1^{ère} guerre mondiale.

Depuis un siècle, les Anciens Combattants et leurs descendants immédiats ont constitué une mémoire vivante de ce conflit. «Aujourd'hui, ce sont les lieux qui portent le témoignage de la Grande Guerre. Ce sont ces lieux qu'il faut, dès lors, sauvegarder, coordonner, ouvrir aux jeunes générations afin qu'ils soient à leur tour passeurs de mémoire» écrit le Contrôleur Général Barcellini, promoteur de cette proposition. Caractérisant ainsi le défi que veut relever cette demande de classement, il définit en même temps la responsabilité de ces lieux de mémoire (1).

Cent trente-six sites (40 en Belgique, 96 en France) sont sélectionnés pour être classés, dont le site de Navarin.

Quel peut être l'impact de ce classement ?

Une notoriété plus grande, en France et à l'étranger, donc plus de visiteurs. Dans ce contexte, le monument devra conserver sa sobriété, son incitation au recueillement et, en même temps, le site devra «parler» aux jeunes générations comme il «parlait» aux générations de l'après-guerre.

Cela demandera une réflexion à mener, non seulement par nous, Association et Fondation, attachés à ce symbole de la mémoire, mais aussi par les collectivités locales.

En effet, cette implication des collectivités locales sera d'autant plus nécessaire que 4 autres sites retenus par cette proposition sont sur la commune de Souain-Perthes-les-Hurlus : les cimetières français et allemand de la Crouée, le cimetière de l'Opéra, le monument de la 28^e Brigade et le monument de la Légion Etrangère (densité n'existant nulle part ailleurs, mis à part Verdun), et 7 autres sites dans la Marne.

Cependant, l'UNESCO ne prendra sa décision qu'en 2018, après un examen en 2017. Localement, un organisme spécialisé mandaté par l'UNESCO, l'ICOMOS (International Council on Monuments and Sites – Conseil International des Monuments et Sites) sera chargé, entre juillet et octobre 2017, de vérifier sur le terrain, la qualité des sites par rapport au but poursuivi et l'implication des acteurs locaux dans leur mise en valeur (2).

Souhaitons que ce projet réussisse. Il assurera la pérennité de l'action que les générations précédentes ont menée pour garder la mémoire.

Le Général X. GOURAUD

(1) Voir le site : <http://www.paysages-et-sites-de-memoire.fr/accueil/notre-activite/comite-franco-belge/>

(2) Les inspecteurs de l'ICOMOS peuvent se présenter officiellement ou venir se renseigner anonymement. Ils peuvent interroger les visiteurs sur leur motivation ...

ASSEMBLEE GENERALE DU 1er AVRIL 2017 A VAL-DE-VESLE



Vingt personnes sont présentes à VAL-DE-VESLE quand s'ouvre l'assemblée générale de l'A.S.M.A.C. Le total des présents et des pouvoirs reçus (cent vingt-huit) est donc de cent quarante-huit : le quorum de 50 % n'est donc pas atteint. Aucune décision importante n'étant à prendre, l'assemblée pourra donc délibérer.

Monsieur Serge HIET, Maire, nous accueille chaleureusement dans la salle des fêtes et nous présente l'histoire de la commune. Le Président ouvre alors la séance. Il évoque la mémoire d'un administrateur qui fut très actif : Monsieur Jean HUGUIN ancien Maire de Suippes dont le dévouement fut très apprécié.

L'assemblée procède ensuite au renouvellement du Conseil d'Administration.

Les mandats arrivés à expiration concernaient Mesdames et Messieurs B. CHOCARDELLE / M.J. GUYOT / BRISSART / COUROT / FEYDEL / GODIN / H. GOURAUD / HERISSEY / DIEZ, ce dernier avait fait connaître qu'il désirait être déchargé de son mandat. Les huit autres acceptaient de continuer. Ils ont été réélus à l'unanimité.

Rapport d'activités : le secrétaire, rappelle succinctement les événements de l'année passée. Ils ont été retranscrits dans les bulletins de juin 2016 et de janvier 2017.

Rapport financier et comptes 2016 établis par notre trésorier :

1 / EVOLUTION DU NOMBRE D'ADHERENTS ENTRE 2009 ET 2017

Années	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
<i>Adhérents au 1^{er} janvier</i>	438	445	444	425	425	418	399	392	388

Effectifs : déclin irrémédiable, faible mais constant. Nombre de cotisants fluctuant, laissant prévoir une baisse des effectifs par radiations en fin 2017. Membres bienfaiteurs encore nombreux ; nous les remercions et particulièrement la famille d'un adhérent décédé qui a encore, mais pour la dernière fois, donné 1500 euros cette année. Le montant moyen des cotisations est en augmentation.

Le budget prévisionnel de 2017 sera en déficit de 900 euros en raison du programme d'activités au profit des scolaires (opération « Périples des Monts de Champagne » d'avril-mai 2017).

2 / RAPPORT FINANCIER au 10 janvier 2017

COMPTE DE RESULTAT 2016

<u>CHARGES</u>		<u>PRODUITS</u>	
Secrétariat	324,15 €	Cotisations 2016	11815,00 €
Frais déplacement	163,40 €		
Bulletins et affranchissement	6264,99 €	Navarin	1720,00 €
Cérémonie Navarin	2912,60 €	Produits financiers & divers	224,85 €
Cotisations	215,00 €		
Don à la Fondation	4000,00 €		
Divers	926,00 €		
<u>TOTAL CHARGES</u>	14806,14 €	<u>TOTAL PRODUITS</u>	13759,85 €
		<u>Résultat</u>	-1046,29 €

BILAN AU 31 DECEMBRE 2016. L'avoir disponible de l'ASMAC s'élève à 24303,25 € (contre 25349,54 € le 31 décembre 2015).

LA COMMUNE DE VAL-DE-VESLE

La commune de VAL-DE-VESLE est née le 1^{er} janvier 1965 par un fusionnement de trois villages : THUISY, COURMELOIS, et WEZ. La commune de THUISY devient ainsi VAL-DE-VESLE comprenant deux quartiers COURMELOIS et WEZ

Ces trois localités très rapprochées, géographiquement situées à équidistance entre le massif des Monts de Champagne et la Montagne de Reims, comptaient au total environ 450 habitants au début de la 1^{ère} Guerre Mondiale. Elles étaient desservies par l'axe routier et par la voie ferrée Reims-Châlons, (avec une gare commune à THUISY et WEZ), et par le canal de la Marne à l'Aisne.

En septembre 1914, le front s'était figé au pied du massif des Monts de Champagne. Les trois villages n'ont donc pas été occupés durablement par les forces allemandes durant toute la Guerre, mais étaient bien souvent sous les feux de leur artillerie.

Dans ce secteur, les années 1915 et 1916 furent relativement calmes, on se confinait dans une guerre de tranchées se déroulant à 3-4 km au nord et nord-est.

L'année 1915 a vu le passage du poète et écrivain Guillaume Apollinaire, blessé à la tête par un éclat d'obus le 17 mars 1916, il sera trépané puis réformé. Dès septembre 1915, une péniche porte-canon armée par la Marine, la « Saint-Joseph », et appartenant à une batterie de canonnières fluviales, fait son apparition sur le canal à COURMELOIS, elle est commandée par le lieutenant de vaisseau LAIGNIER natif de CERNAY-LES-REIMS.

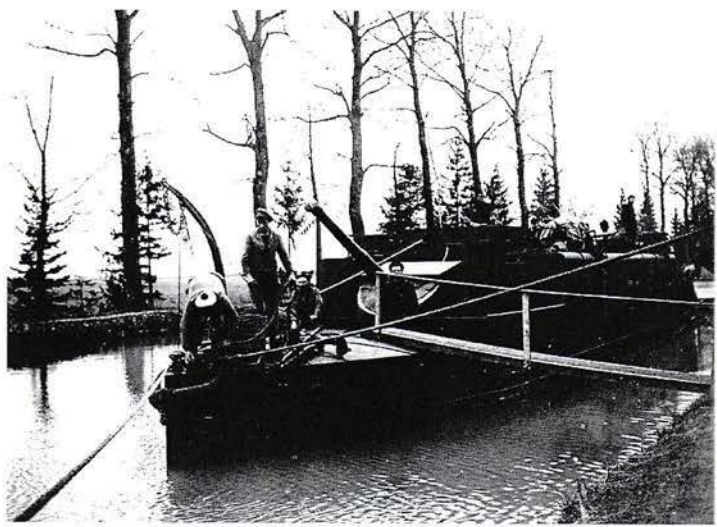
En octobre 1915 dans le secteur de la *Ferme Les Marquises* (3 km au nord-ouest), les Allemands déclenchent une puissante attaque par les gaz, les 209^e RIT et 13^e Dragons subissent de lourdes pertes, leurs morts seront enterrés autour de l'église de THUISY puis transférés à la fin de la guerre à la nécropole nationale de SILLERY.

Le 10 avril 1916, à COURMELOIS, un combat aérien oppose un biplan français à un fokker allemand.

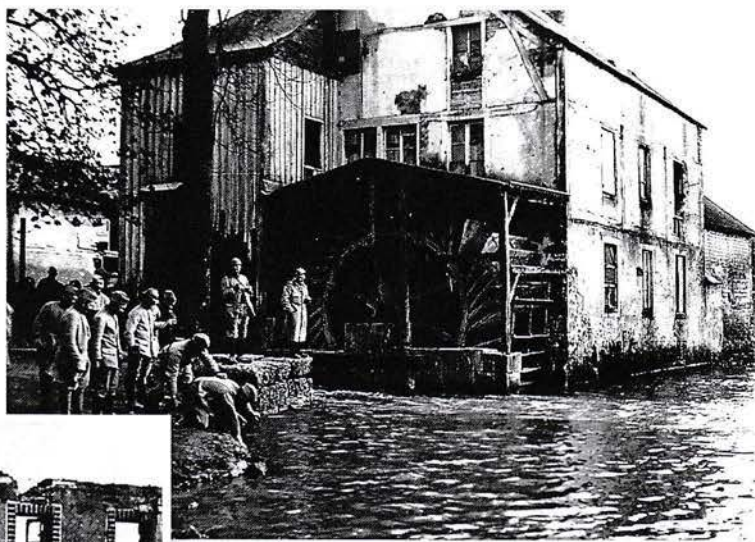
L'année 1917 est marquée par l'offensive française des Monts de Champagne et l'année 1918 par des combats pour se maintenir sur ce front avant l'offensive victorieuse de septembre. Les trois villages étaient devenus des cantonnements à proximité de la ligne de front : le château de COURMELOIS était occupé par un état-major, celui de THUISY par une ambulance (centre médical).

En septembre 1918, après le retrait complet des Allemands des Monts de Champagne, les villageois regagnent les lieux mais les dégâts sont considérables : THUISY et WEZ sont entièrement à reconstruire.

En 1970, pour réunir les mémoires des trois anciennes communes, les noms des habitants de WEZ et de COURMELOIS morts pour la France seront gravés sur le monument aux morts de THUISY qui devient celui de VAL-DE-VESE.



▲ Canonnière armée de pièces de marine sur le canal de l'Aisne à la Marne



▲ Cantonnement de repos sur La Vesle



◀ La gare et l'hôtel de la gare bombardés

HISTOIRE

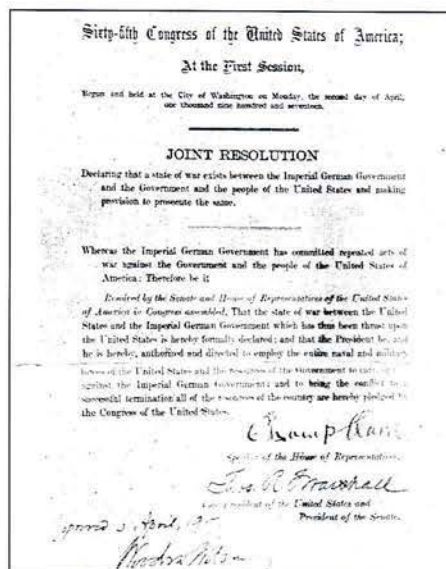
1917 LES AMERICAINS SE PREPARENT... ET ARRIVENT

Mr. Thomas Woodrow WILSON, Président des Etats-Unis a été réélu le 7 novembre 1916.

Le 12 décembre 1916 les Etats-Unis rejettent, car jugées inacceptables, des demandes de négociations formulées par le Kaiser Guillaume II ; celui-ci décide alors de déclarer le blocus maritime le 31 janvier 1917 et d'intensifier la guerre sous-marine. A partir de février 1917 une évolution vers l'entrée en guerre des Etats-Unis est manifeste surtout après les intrigues allemandes pour inciter le Mexique à attaquer ce pays. Le 18 mars, de nouveau trois navires américains sont torpillés par des sous-marins allemands qui multiplient les attaques en mer. Après la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne, le Président Wilson affirme : « **Nous ne choisissons pas le chemin de la soumission** » et demande la déclaration de guerre à l'Allemagne.

D'après la constitution américaine, le Sénat et la Chambre des Représentants doivent se prononcer séparément pour « *ratifier l'état de guerre* » Après les deux votes séparés : Sénat 82 voix pour et 6 contre, Chambre des Représentants 373 pour et 50 voix contre, la résolution conjointe des deux assemblées est signée. **Le 6 avril 1917, la guerre à l'Allemagne est déclarée.**

Le Président Wilson recommande la coopération armée avec les alliés et l'enrôlement immédiat de 500.000 volontaires en sachant que tout est à faire : intensification du recrutement, organisation des unités, équipement des hommes, fabrication des armes et du matériel, instruction des futurs combattants pour une optimisation opérationnelle, mise au point d'une logistique énorme et surtout transport de cette armée. Fin avril, à Londres, Mr. Lloyd George, Premier ministre du Royaume-Uni, déclare « **La route de la victoire, la garantie de la victoire se résument en un seul mot : navires...navires.** »



Résolution conjointe des 2 assemblées

Une délégation britannique avec Mr. Balfour, secrétaire au « Foreign Office » arrive à Washington le 22 avril 1917 suivie, le 24, d'une représentation française avec M. Viviani, ministre de la Justice, le Maréchal Joffre et l'Amiral Chocheprat. Après un accueil des plus chaleureux, les séances de travail s'enchaînent dès le 26 avril pour analyser les problèmes et étudier tous les aspects pratiques de la coopération: longs entretiens entre le Maréchal Joffre, Monsieur Baker, chef du département U.S. de la guerre et le Major Général Scott. (A noter que la délégation française se rend dans plusieurs grandes villes et au Canada - le 13 mai à Montréal - et ne rentrera à Paris que le 23 mai 1917). A partir de mai 1917, un effort prodigieux, une volonté sans faille et l'enthousiasme vont permettre à nos alliés américains une incroyable montée en puissance de leur potentiel dans tous les domaines : recrutement, organisation, instruction-formation, équipement et transport. Une rapide étude de ces différents points est nécessaire pour comprendre comment, dans une durée aussi courte, deux millions de combattants américains « les Sammies » instruits et équipés seront en France à la fin de la guerre.

Recrutement

Mi-mai 1917 vote de la loi sur le service militaire obligatoire pour les citoyens entre 21 et 30 ans ; élévation des soldes et appel de deux contingents de 500 000 hommes. Le 6 juin est proclamé « *jour du Dévouement* » et, rapidement, les inscriptions aux registres de la guerre dépassent les 10 millions ! (520 000 à New-York). Suivront alors les visites médicales, le tirage au sort pour atteindre les nombres suivants : Armée régulière (293 000 H), Garde nationale (400 000 H), Troupes de marine (30 000 H), Equipages de la flotte (150 000 H) et deux armées de conscrits de 500.000 hommes chacune.

Organisation

La Division était l'unité de base de l'armée américaine avec 3 brigades de 3 régiments d'infanterie, une de cavalerie, un régiment du génie et les services. Une structure plus adaptée au combat sur le front occidental et plus facile à manœuvrer est étudiée pour aboutir à une nouvelle Division définie dans le bulletin officiel du 22 septembre 1917, à savoir :

- 2 brigades d'infanterie de 2 Régiments,
- 1 brigade de 3 régiments d'artillerie avec 1 batterie de mortiers de tranchée,
- 1 régiment du Génie – 1 bataillon de communications et 14 compagnies de mitrailleuses. Avec la totalité des services, cette division comprend 27 152 hommes.



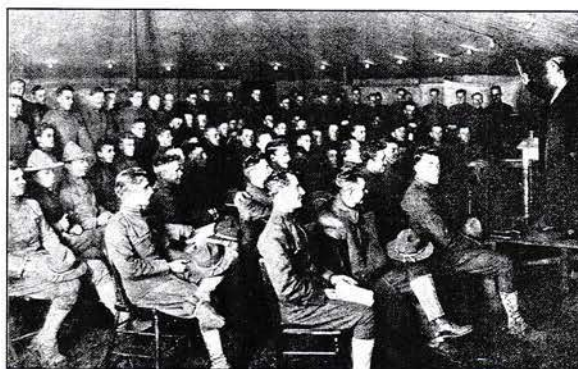
Le drapeau des Engagés Volontaires de l'Université de Columbia

De nouvelles structures sont créées : Unités de chemins de Fer – Routes – Eaux – Mines – Gaz qui viennent s'ajouter aux services de santé, du Génie, de l'artillerie de Côte déjà en place en temps de paix. C'est un effort considérable d'organisation auquel s'ajoute enfin un programme pour l'aviation en 1918.

Formation-Instruction

Pour cette armée nouvelle, les besoins en officiers sont énormes (5 000 pour le Génie) et leur formation est prioritaire. Une instruction militaire commune de 3 mois précède les spécialisations. Six semaines après la déclaration de guerre, le 1^{er} cours du 15 mai 1917 rassemble 40 000 candidats officiers de réserve dans plusieurs camps : 27 000 sont retenus et entrent dans des écoles d'application par Arme. De nombreux instructeurs anglais et français sont répartis entre les écoles et les camps divisionnaires pour hâter la préparation des futurs combattants avant leur entrée en ligne sur le front français. Un second cycle d'instruction est ouvert du 27 août au 27 novembre 1917 dans des camps spécialisés. Des formateurs français s'occupent de l'artillerie, de l'observation aérienne et de services divers. Chaque camp devient une véritable ville militaire de 30 000 à 40 000 hommes. Dans le camp Mills à Mineloa Long Island,

une école de français est organisée pour les soldats et officiers de la Rainbow division. La 42^{ème} Rainbow division engagée en juillet 1918 se battra au sein de la 4^{ème} Armée française du général Gouraud. Des cours d'initiation à la langue sont dispensés par une universitaire française : Mlle Alice Blum pour diffuser les notions de base de notre langue et apprendre à pratiquer les habitudes françaises, ce qui permettra de développer plus tard « la fraternité d'Armes » avec nos soldats.



L'enseignement du français aux soldats de la Rainbow Division, dans un camp américain



Camp d'instruction aux Etats-Unis

Equipement

Il faut ici souligner l'effort considérable nécessaire pour équiper tous ces futurs soldats : matériels d'entraînement, équipements personnels, armes individuelles. Exemple : la transformation du fusil, le modèle « 303 Pattern 17 » plus connu sous le nom U.S.17 remplaçant le vieux « Springfield ». Se développe également

la fabrication intensive de la mitrailleuse dont on n'avait pas vu l'importance dans les combats. Notons la généralisation de la plaque d'identité donnant l'empreinte digitale de son titulaire, moyen de contrôle irréfutable. Rien n'est oublié dans l'équipement du Fantassin « *Ni les lacets de souliers de rechange, ni le cordon supplémentaire pour le chapeau, ni les cinq piquets de tente, le tout soigneusement étiqueté avec l'indication des prix : 3 dollars pour un casque et 12 pour un masque contre les gaz, 10 dollars pour les chaussures et 3 pour les caleçons d'hiver, et 19,50 pour le fusil...Il en coûte 101 dollars 62 pour habiller un soldat américain, 7,73 dollars pour le munir d'ustensiles de ménage et 47,96 pour l'armer...* ».

Il faut pour vêtir et coucher 500 000 hommes le total vertigineux de 12 millions d'articles différents.

La capacité de production des usines est poussée au maximum et la coopération avec la France permet de résoudre la question prioritaire et angoissante du choix et de la construction d'un matériel d'artillerie. **Cet effort de guerre coûtera 150 millions de dollars en 3 mois.**

Les américains préparent également le matériel roulant pour le transport des troupes en France : 680 locomotives et 9 000 wagons sortent des usines US avec des écartements adaptés aux voies ferrées françaises. Ce matériel servira également à l'approvisionnement en munitions, matériels et vivres, à titre d'exemple : les rations d'1 mois pour 500 000 « Sammies » représentent en poids 13 millions de livres de viande de bœuf, 15 millions de livres de pommes de terre, 1 million de livres pour le café et 3 millions pour le sucre : des volumes et des poids qui dépassent l'imagination (poids de la livre environ 500g).

Effectifs et Transports

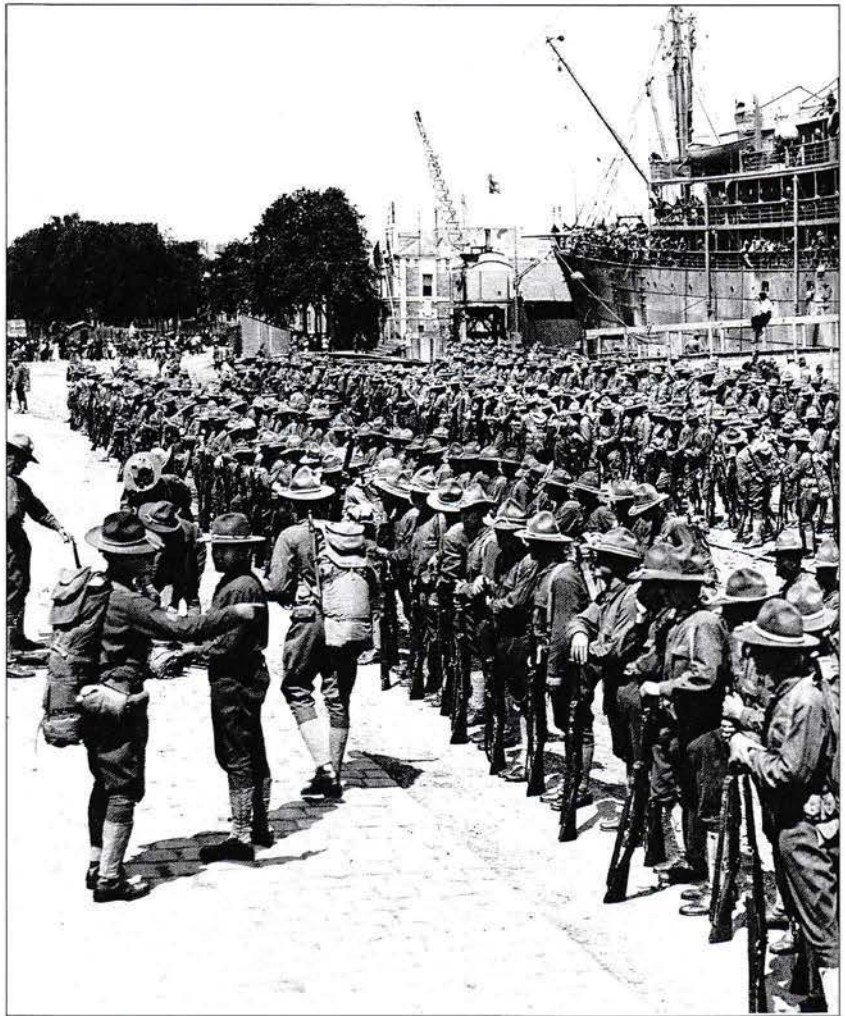
Le 18 août 1917, l'Armée américaine compte 710 000 hommes dont 55 541 officiers ; il avait fallu l'armer, l'entraîner, la nourrir et l'héberger, il reste à la transporter ! Ce problème donne lieu à bien des discussions auxquelles prend part l'opinion américaine. Assurer le transport régulier des troupes avec armements, vivres, et munitions est une question vitale d'autant plus qu'il faut compenser sans cesse les pertes dues à la guerre sous-marine qui continue. Là aussi, les américains emploient les grands moyens : de gigantesques chantiers navals sont ouverts pour construire d'énormes transporteurs. Des bateaux allemands et autrichiens saisis sont rebaptisés et reconditionnés pour un total de 117 unités dont 88 allemands, ce qui représente un appoint total de 700 000 tonnes. En un an, le tonnage total de la marine marchande américaine passe de 1 à 9 200 000 tonnes ce qui est presque incroyable. Tout le pays s'investit dans l'effort de guerre ; des comités se constituent avec des personnalités de l'industrie et de la science pour développer les productions. On assiste à une véritable transformation de l'esprit public, ce qui est bien résumé dans la déclaration du Président WILSON : « It is not an army we must shape and train for war, it is a nation » (ce n'est pas une armée que nous devons former et entraîner pour la guerre, c'est une nation).

Arrivée en France

Le Général John Pershing commandant désigné des Forces Américaines embarque le 28 mai 1917 à Norfolk sur le « Baltic » et débarque le 13 juin à Boulogne après un bref passage à Londres. Les premières troupes : la première division US composée des 16^{ème}, 18^{ème}, 26^{ème} et 28^{ème} Régiments d'Infanterie, arrivent le 26 juin à Saint Nazaire et sont accueillies par le Général Pershing. Le 4 juillet, jour de la Fête Nationale Américaine « *l'Independence Day* », un bataillon du 16^{ème} régiment déjà en tenue de campagne défile à Paris.

Le 1^{er} décembre 1917, quatre Divisions US complètes, une division sans artillerie et une en débarquement vont poursuivre leur instruction dans des camps en France : par exemple La Courtine et Mailly tandis que le Général Pershing installe son quartier général à Chaumont (Haute Marne), supervise la formation l'instruction des Etats-majors et des cadres et inspecte les différents camps.

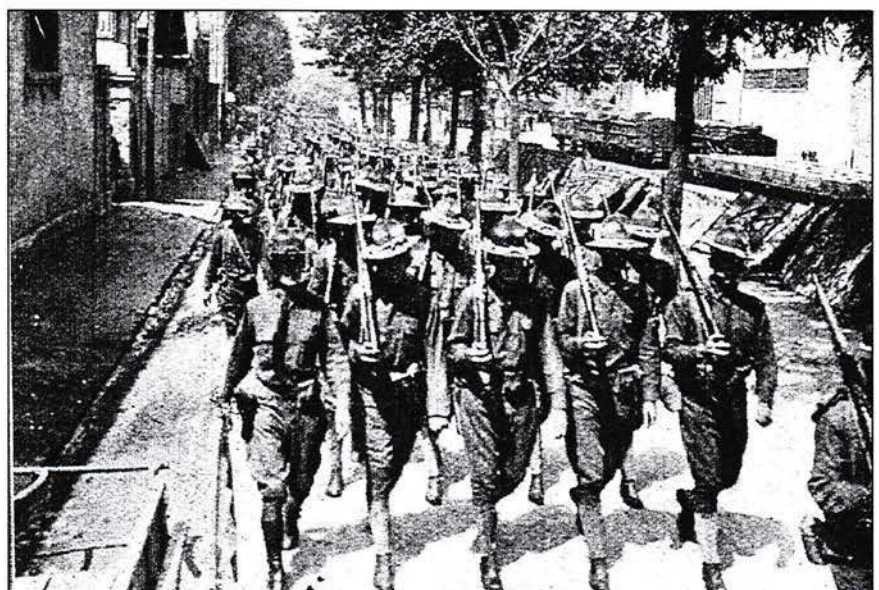
L'intensification des transports maritimes et l'aide précieuse des navires britanniques permettent une mise en place plus rapide des divisions sur le sol français. Début juillet 1918, on compte 25 divisions US dont 7 prêtes au combat, 9 avec l'infanterie instruite, 6 en fin de formation et 2 pour les services.



Débarquement des troupes américaines en France

Pershing souhaite que les unités américaines participent rapidement aux combats et, en avril 1918, Foch lui demande d'occuper certains secteurs relativement calmes du front pour soulager l'Armée Française. A partir du 26 avril, la première division US rejoint la Première armée française puis ce seront les 2^{ème}, 26^{ème} et 42^{ème} divisions qui gagneront le front.

Colonel (h) DATH Daniel



En route vers le cantonnement sur le sol français

LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE

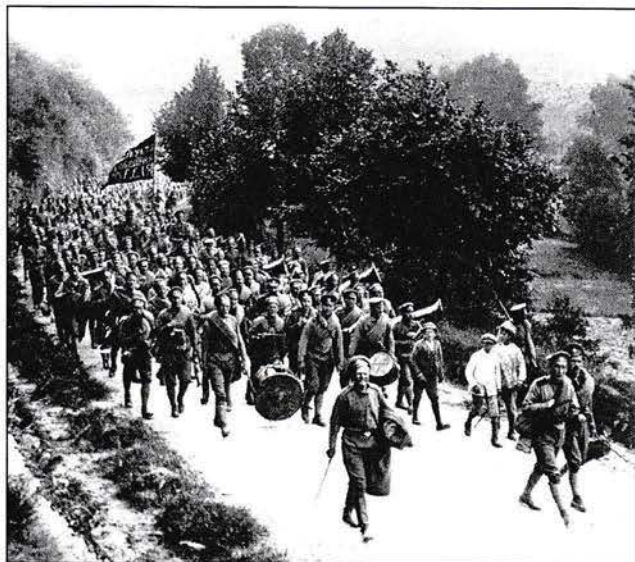
(suite)

LA COURTINE

En raison de la situation née de l'échec de l'Offensive NIVELLE et des désordres survenus tant dans les rangs des unités françaises que dans ceux des brigades russes, il convenait de prendre, pour ces dernières, des mesures d'éloignement. Il fallait empêcher la propagation des idées révolutionnaires mais aussi éviter de faire preuve d'ingérence dans la résolution des problèmes internes du Corps expéditionnaire. Concernant par exemple l'idée d'un prompt retour en Russie : l'accueil en était plutôt favorable côté français mais le gouvernement russe y était opposé, d'une part en raison de son engagement de continuer le combat aux côtés des Alliés, mais aussi pour ne pas « importer » une contagion venant d'éléments indisciplinés et refusant de combattre. C'est dans ce contexte que le général COMBY, commandant la 12^{ème} Région Militaire à LIMOGES est chargé d'organiser l'accueil des brigades russes au Camp de LA COURTINE. A cet effet, il reçoit des directives visant à « éviter toute mesure de méfiance et de coercition préventive » et à « faire preuve de psychologie envers des troupes alliées dont l'état moral exige la plus sérieuse attention ».

Arrivée et installation des brigades : une scission rapide.

Créé en 1901, le Camp de LA COURTINE, d'une superficie de 6300 ha, est situé dans le département de la Creuse, sur le plateau de Millevaches, à une trentaine de kilomètres au sud d'AUBUSSON : c'est dire qu'on se trouve là loin du front et de la proximité de grandes villes et en premier lieu de PARIS où les exilés politiques de tous bords sont nombreux et particulièrement actifs.



La 3^{ème} Brigade en route vers FELLETTIN

Du 11 au 26 juin 1917 arrivent, acheminés par voie ferrée, les détachements de la 1^{ère} brigade : ils occupent les casernements du camp bâti. Le 5 juillet, la 3^{ème} brigade les rejoint mais, faute de place, s'installe à part sous tentes collectives, en « camp de toile ». Cette séparation physique ne sera pas sans influence sur les événements qui vont suivre. A la 1^{ère} brigade, de recrutement urbain et moscovite, les comités de soldats ont pris le pouvoir ; hostiles à la discipline, ils refusent l'obéissance à l'ancienne hiérarchie. Sans attendre, dans la nuit du 5 au 6 juillet, ils organisent un meeting en vue de rallier à leur cause les nouveaux arrivants : il est demandé de voter pour un refus catégorique de monter au front et pour un retour immédiat en Russie. La 3^{ème} brigade, de recrutement rural transouralien, a conservé ses structures hiérarchiques et reste disciplinée. Sous l'action de ses officiers, de ses prêtres et de nombreux loyalistes, elle n'adhère pas aux revendications de la 1^{ère} et, coup de théâtre, le 8 juillet, le général LOKHVISTKY, de son propre chef, quitte le camp, emmenant avec lui l'ensemble des officiers des deux brigades avec 6000 hommes de la 3^{ème} et 400 de la 1^{ère} pour venir s'installer à FELLETTIN à 25 km plus au nord.

Ainsi, à LA COURTINE, restent 9000 hommes équipés et armés, livrés à eux-mêmes sans autres chefs que ceux qu'ils se sont donnés : tel le letton BALTAÏS qui peut être qualifié de premier président du Soviet local. C'est lui qui recevra les émissaires du gouvernement KERINSKI venus pour tenter de convaincre les dissidents et qui se rendra même à PARIS pour négocier les revendications. Tel aussi le sergent ukrainien GLOBA, encore plus radical, qui prendra par la suite la tête de la rébellion.

A la recherche d'une solution. Le siège. La reddition.

Après des semaines de palabres la situation n'a guère évolué. En Russie KERINSKI a reçu le 26 juillet les pleins pouvoirs intérieurs et extérieurs et a réaffirmé l'engagement de continuer de combattre aux côtés des Occidentaux. Le 30 juillet, le général ZANKEVITCH qui a succédé au général PALITZINE à la tête du Corps expéditionnaire, reçoit l'ordre de mettre fin à la rébellion. Le 1^{er} août un ultimatum est adressé aux mutins les sommant de remettre leur armement et de se rassembler hors du Camp pour le 3 août à 10 heures. Seuls un millier d'hommes obtempèrent. La réduction par la force devient inéluctable, conjuguée toutefois à un possible moyen de coercition. En effet, c'est toujours l'Intendance française qui se charge d'alimenter l'ensemble des troupes russes. En réduisant voire en suspendant totalement le ravitaillement en vivres, les mutins seraient contraints de capituler.

Progressivement, un dispositif se met en place. Le 4 août, le Camp est ceinturé par des troupes françaises. Le 10 août la 3^{ème} brigade, installée à FELLETTIN est transférée au Camp du COURNEAU près d'ARCACHON. Le 23 août un télégramme du général KORNILOV, Commandant en Chef des Armées Russes est affiché dans le Camp, « prescrivant de rétablir l'ordre par la force et d'instituer des Conseils de guerre ». On évacue la population civile. Par ailleurs il se trouve qu'un détachement d'une brigade d'artillerie en formation commandée par le général BERDAIEV et destiné à rejoindre SALONIQUE est en transit en France. Il participera avec les 75 qui lui seront fournis sur place au rétablissement de l'ordre. A ce sujet, il est à noter que le Corps expéditionnaire russe du front oriental n'a pas été touché par les mutineries, l'ensemble des troupes est resté loyaliste. Il est vrai que les pertes quoique importantes sont restées sans commune mesure avec celles du front Ouest.

Enfin, après une période d'attente apparemment calculée, les actions s'enchaînent.

Le 15 septembre le ravitaillement cesse définitivement. Le 16 à 10H00, la batterie de 75 ouvre le feu, à blanc. Les insurgés, méprisant les tirs, entonnent «la Marseillaise» et «la Marche funèbre de Chopin». Viennent les tirs à obus d'exercice, puis à obus de guerre. Les combats, sporadiques, vont durer quelques jours, au fusil et à la mitrailleuse jusqu'au 18, date où est donné l'assaut des bâtiments et des quelques tranchées creusées par les mutins. Le 19 la reddition est complète, les fugitifs, dont GLOBA ayant été arrêtés.

On pourrait s'attendre à l'issue d'évènements aussi tragiques à un lourd bilan. Comme pour tous les états de pertes, les chiffres sont contestés. Une évaluation semble-t-il acceptée fait état d'une dizaine de morts et 44 blessés chez les mutins, 1 tué et 3 blessés chez les loyalistes et... 1 mort et 1 blessé côté français, deux soldats du service postal aux Armées pris «accidentellement dans la tourmente» !



Après la reddition, retour au calme à la Courtine

La dislocation des brigades. Les options offertes.

En premier lieu, les meneurs identifiés sont dirigés vers des centres de détention en attendant d'être jugés : 300 à BOURG LASTIC à l'ouest de CLERMONT-FERRAND, 250 à l'ILE d'AIX en Charente Inférieure et 80 à BORDEAUX. Aucune peine capitale ne sera exécutée. Le gros des anciens insurgés, environ 7500, reste provisoirement à LA COURTINE et trois options leur sont offertes :

- poursuivre le combat dans des conditions à définir, au sein d'unités nouvelles,
- être affecté au sein d'unités de travailleurs, avec encadrement mixte, pour des chantiers de travaux publics ou forestiers ou dans des établissements industriels,
- l'envoi en Afrique du Nord au sein d'unités spéciales pour des travaux agricoles ou d'intérêt général. 4500 irréductibles choisiront cette voie.

Ainsi LA COURTINE, avec ses combats fratricides, aura eu pour conséquence d'accentuer la fracture entre loyalistes et révolutionnaires, d'envenimer les relations entre unités, de décrédibiliser le commandement du Corps expéditionnaire dans sa capacité à gérer la révolte, d'ébranler la confiance manifestée envers les troupes russes qui, quelques mois auparavant avaient suscité l'enthousiasme et l'admiration : oubliés, l'accueil à Marseille, le défilé à Paris, la conduite héroïque aux combats de Champagne et de l'Aisne et les morts par centaines ! Au nom de Russe, s'associait maintenant, chez certains esprits, le qualificatif de Traître.

Cette blessure morale pour de nombreux loyalistes, à commencer par les officiers, devenait insupportable : dès le 25 septembre, soit une semaine après le dernier coup de feu, en réaction en cette insidieuse défiance, le général ZANKIEVITCH demande au général FOCH la formation d'une nouvelle unité russe pour poursuivre la guerre...Ce sont les prémices à l'épopée de la Légion russe d'honneur qui sera relatée dans le prochain bulletin.

Cl(er) Norbert MERY



Michka a suivi le camp loyaliste !



Un chantier avec encadrement français

REFLEXIONS ET CONCEPTIONS NOUVELLES QUI CONDUIRONT A LA VICTOIRE EN 1918.

Préambule.

En cette fin d'année 1917, une fois de plus, l'incertitude sur l'issue du conflit demeure sur tout le front ouest européen. L'entrée en guerre des Etats-Unis le 6 avril 1917, l'arrêt des combats contre les Russes le 27 novembre 1917 ne peuvent qu'inciter les Allemands à reprendre rapidement leurs offensives. Du côté français et alliés, on décide dorénavant d'attendre l'arrivée des premières divisions américaines pour emporter la décision finale.

Si l'année 1917 n'a pas répondu foncièrement à toutes les aspirations attendues, elle aura eu cependant un rôle charnière dans l'histoire de la 1^{ère} Guerre Mondiale en mettant en place les conditions de la Victoire de 1918.

Dès le 19 mai 1917, alors qu'il vient de remplacer le général Nivelle trois jours plus tôt comme commandant en chef des armées françaises suite au drame du *Chemin des Dames*, le général Pétain ordonne l'arrêt des « offensives de grand style... en attendant les américains et les chars ». Il s'ingénie à mettre au point, en cette fin d'année 1917-début 1918, une parade à la tactique de rupture allemande.

D'emblée, l'arrivée du général Pétain au commandement suprême marque un changement de perception du *rôle du général en chef* : en effet, avec ses prédécesseurs, le général Joffre puis le général Nivelle, il n'a été question que de la conduite des opérations militaires suivant les aléas du conflit en cours. Mais à aucun moment depuis août 1914, des remarques ou avis sur la nécessité de transformations profondes de « l'outil militaire » dus notamment au prolongement inattendu de la guerre n'avaient été pris en compte effectivement pour envisager une évolution de ce conflit et y apporter des innovations.

Dans ce processus devenu inévitable d'adaptation à la guerre, la promotion du général Pétain au commandement suprême est une étape décisive pour l'issue du conflit : l'application stricte de ses directives permettra, entre autre à la 4^{ème} Armée, d'une part de résister victorieusement à l'offensive allemande du 15 juillet 1918 et d'autre part de participer au succès de l'offensive française de Champagne du 26 septembre 1918 qui mènera à la victoire finale.



Le Général Nivelle vieillit de 20 ans pendant les 5 mois de son commandement des troupes françaises sur le front occidental.

1. L'évolution de la réflexion doctrinale jusqu'en mai 1917.

Dans ses structures, l'armée française d'août 1914 est finalement assez peu différente de la Grande Armée de Napoléon, organisée autour de l'action de l'infanterie, de l'artillerie et de la cavalerie. Derrière cette organisation il y a donc plusieurs dizaines d'années d'histoire et de traditions qui ont empêché les changements radicaux qu'autorisaient, ou imposaient, les technologies industrielles survenues dans les quinze années précédant la guerre, ainsi que les enseignements des conflits récents comme la guerre du Transvaal, la guerre en Mandchourie et les guerres balkaniques. En revanche, dans des domaines qui ne nécessitaient pas forcément de grands moyens matériels, l'armée française s'est dotée d'atouts qui peuvent laisser bien augurer de l'avenir : elle dispose d'excellents états-majors, elle a bénéficié d'un bon entraînement physique et surtout elle possède de grandes ressources morales.

L'épreuve du feu d'août 1914, suivie de la Bataille de la Marne et la cristallisation du front dès novembre 1914 s'avèreront être les signes d'un changement radical dans l'art de la guerre : la guerre de position succède à la guerre de mouvement à laquelle l'armée française s'était préparée.

Dès les premiers combats de l'année 1915 avec de nombreuses offensives, suivies immédiatement de contre-attaques ennemies acharnées, l'armée française fait le constat suivant : la mise en œuvre de ressources nouvelles, aussi bien en effectifs qu'en matériels, issue d'une mobilisation industrielle pour obtenir une supériorité écrasante, sera longue à se concrétiser. Aussi, les stratèges français pensent que l'on ne peut faire confiance dans l'immédiat que dans l'innovation tactique, c'est-à-dire la recherche et l'exploitation de nouvelles opportunités qui permettent de mieux satisfaire les exigences et les besoins de la manœuvre.

Désormais, durant toutes les offensives et contre-offensives de 1915, 1916 et jusqu'en mai 1917, sur le front occidental, l'innovation trouvera son origine dans l'analyse de la réalité de ce qui se passe sur le terrain auprès des troupes directement au contact, mettant en évidence les contradictions tout en essayant de les dépasser. Les régiments s'attachent spontanément à inventer de nouvelles méthodes de combat plus efficaces avec des moyens de fortune qui permettent alors d'effectuer des ajustements nécessaires de manière très rapide pour rendre leurs actions moins meurtrières. C'est donc le front qui imposera de nouvelles

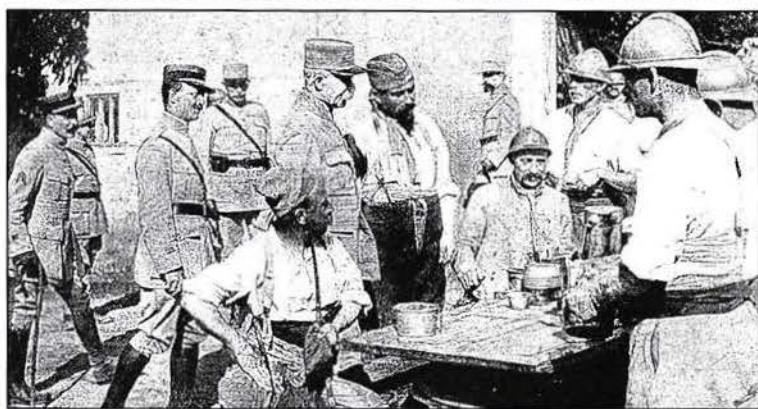
méthodes de combat, de nouvelles organisations des unités, de multiples propositions d'innovations techniques et tactiques, de nouveaux moyens matériels ou d'emploi différent de matériels existants. Ainsi, par petites touches, ces innovations générées par les unités de l'avant façonnent une armée française moderne adaptée au combat du moment.

2. La nomination du général Pétain : une étape décisive pour l'issue du conflit.

Avec le temps, alors que le haut commandement ne ressent pas toujours la nécessité d'une remise en cause rapide et concrète de la doctrine, la centralisation de la conduite de la guerre voulue par le général Joffre et son Grand Quartier Général (GQG) suscite des tensions, et un fossé se creuse entre lui d'une part, les généraux commandant les grandes unités et la troupe de l'autre.

Dès le début de 1916, les commandants de groupes d'armées commencent à reprocher à Joffre « *de leur enlever toute initiative et de mal dominer son état-major pléthorique, trop loin de la troupe [...] Ils sont trop loin du front et ne savent pas comment se passent les choses dans la réalité* ». Cette tension grandissante traduit la nécessité d'une réorganisation des méthodes du GQG. Celle-ci n'interviendra véritablement qu'après le remplacement du général Nivelle par le général Pétain, suite à l'échec cuisant de l'offensive d'avril 1917.

Un changement dans le rôle du général en chef. L'arrivée du général Pétain marque d'abord un changement dans le rôle du général en chef. En effet, avec notamment le général Joffre, puis le général Nivelle, il n'est question que de la conduite des opérations. A aucun moment dans le journal de marche de Joffre au GQG, on trouve des remarques sur des transformations profondes à apporter à l'outil militaire. Le général Pétain, au contraire, se passionne pour ces questions.



Le Général Pétain s'emploie à redresser le moral de l'armée en se mettant à l'écoute des soldats sur la ligne de front.

Sa gestion du changement s'appuie sur quelques méthodes simples. Il consulte le corps des généraux et en premier lieu les chefs de groupes d'armées, dont il accroît le rôle et les pouvoirs. Parallèlement il multiplie les visites personnelles ou d'officiers de son GQG pour connaître l'état d'esprit et expliquer ses décisions. Pour le conseiller, il s'entoure de grands experts techniques. Cette nouvelle démarche autorise dorénavant l'assimilation d'une quantité de matériel et de procédés associés bien supérieurs à ce que l'armée française a connu dans les premières années de guerre.

De nouvelles conceptions tactiques. Pétain, nouveau général en chef, expose alors ses conceptions tactiques dans une série de textes entre mai et juillet 1917. Il veut rétablir la manœuvre opérationnelle, non pas par l'ampleur des attaques ni par des poussées successives sur un point unique, mais par la multiplication d'attaques limitées le long du front. Pour cela il est nécessaire d'aménager le front et en particulier le réseau de transport, et surtout d'augmenter considérablement la motorisation et l'instruction interarmes des unités. Mais dans l'immédiat, la situation morale désastreuse suite à la Bataille du *Chemin des Dames* en avril 1917 (et par l'agitation sociale à l'arrière) impose d'appliquer son effort « **à user l'adversaire avec un minimum de pertes** » : les attaques doivent être menées économiquement en infanterie, avec le maximum de moyens matériels et se limiter provisoirement à la prise de la première position. Dès le 27 mai 1917, il appelle l'attention du Ministre de la Guerre sur le fait que l'aviation a pris désormais une importance capitale dans l'attaque et le 20 juillet 1917 il demande la fabrication de 3 500 chars pour avril 1918.

Ces principes sont appliqués dès juillet 1917 dans les Flandres, puis à Verdun en août 1917 et à La Malmaison en octobre 1917. Les pertes allemandes sont importantes, en revanche les pertes françaises sont modérées, mais le résultat le plus important de ces batailles est cependant et sans conteste la restauration de la confiance à tous les niveaux. Les troupes se sentent redevenues fortes et, de nouveau, elles croient à la victoire. Cependant ces offensives ne sont pas sans défauts : la surprise est encore incomplète. Mais le succès de ce type d'opération est dû à la mise en œuvre d'un matériel formidable impossible à aligner en pareille proportion pour une offensive sur un grand front.

L'instruction des unités de combat est une priorité. Le général Pétain fait de l'instruction une de ses priorités en rationalisant une structure qui s'était développée de manière un peu anarchique depuis le début de la guerre. Dès sa prise de fonction, il crée une section « instruction » au sein de son 3^{ème} Bureau du GQG (chargé des opérations) dont le rôle est de suivre les questions touchant la préparation tactique des armes combattantes. Outre les visites au front pour recueillir les opinions et les *desiderata* des exécutants, cette section établit les textes destinés à les guider. Cette structure d'instruction mise en place sur l'ensemble du front, développe aussi la mise en service rapide des nouveaux matériels. **Le général Pétain insiste particulièrement sur l'instruction interarmes et la formation des chefs de corps et des officiers généraux.** De même il poursuit l'entraînement opérationnel d'une réserve générale qu'il a pu constituer grâce à l'arrivée des divisions américaines dès la fin juin 1917 et qui sont mises progressivement en condition en leur attribuant des secteurs calmes en attendant de les engager sur un front actif au milieu de l'armée française. Dès octobre 1917, le général Pétain a demandé le commandement de toutes les armées alliées.

3. La mise en œuvre de la Directive n°4 du 22 décembre 1917.

L'entrée en guerre des Etats-Unis le 6 avril 1917 dont les troupes ne sont pas encore aptes à être engagées, la fin des hostilités sur le front russe le 27 novembre 1917 donnent une supériorité numérique temporaire aux Allemands. L'accroissement considérable des moyens matériels modernes ne peut que les inciter à reprendre rapidement leurs offensives, alors que du côté français et allié on a décidé d'attendre l'arrivée des premières divisions américaines pour emporter la décision finale, on entrevoit maintenant le retour de la guerre de mouvement par de grandes offensives allemandes.

La tactique de rupture allemande, bien connue des alliés, était bien rodée : concentration des troupes d'attaque avec pratiquement autant d'unités d'assaut en 1^{ère} ligne qu'en soutien appuyée par une artillerie dense et puissante. Accumulation des dépôts de munitions jusqu'au plus près du contact. Tous ces préparatifs se font de nuit, et toutes les précautions minutieusement prévues pour dissimuler les mouvements sont strictement appliquées. Une préparation d'artillerie qui écrase les troupes puis intervention de vagues d'assaut qui les submergent, ce qui oblige à faire intervenir les réserves pour rétablir la ligne de front, alors qu'elles auraient pu être engagées ailleurs. Aussi, pour anticiper ces nouveaux combats, le général Pétain, profitant du fait que l'armée française est dorénavant dotée d'unités mobiles qui font défaut à son adversaire, **décide d'introduire la notion de défense en profondeur avec une « couverture avant » pour désorganiser l'ennemi et une « position de résistance » considérée comme la vraie ligne de bataille.** Ces unités à base de chars, d'artillerie, d'infanterie transportée par camions permettront de créer rapidement des barrières de feu et de mettre en place des contre-attaques.

Ainsi cette Directive n°4 préconise : « Etre informé assez longtemps à l'avance des offensives ennemies qui se préparent... Ramener la défense principale de la 1^{ère} ligne à la seconde, qui se trouve à une telle distance en arrière que l'artillerie ennemie ne puisse l'atteindre en même temps que la première... L'assaut ennemi doit ainsi porter dans le vide... On ne laissera désormais en première ligne que quelques éléments constitués par des troupes d'élite capables simplement de signaler et de retarder la marche de l'adversaire, de dissocier, en quelque sorte, son attaque... Lorsque celui-ci, déjà éprouvé, fatigué, privé de l'appui de son artillerie, parviendra à la seconde ligne où se trouvera le gros des forces, il doit être par elles, aisément arrêté... De plus, les contre-attaques sont tenues toute prêtes à se déclencher au moment voulu, dans le flanc de l'ennemi en marche ».

Cette conception du général Pétain provoque de nombreuses résistances chez les adeptes de la « résistance à outrance » de chaque pouce de terrain et, de ce fait, les premiers combats défensifs de mars et de mai 1918 en Picardie et sur le Chemin des Dames où les Allemands ont bousculé le front, s'avèrent être très difficiles : beaucoup de divisions, jetées à l'improviste au-devant de l'ennemi, doivent en quelques jours abandonner l'idée de guerre de tranchées et tenter de manœuvrer. Mais les alliés ne cessent de réussir à endiguer, en catastrophe, les percées allemandes, même lors du « Friedensturm » (Bataille pour la paix) du 15 juillet 1918. L'esprit de sacrifice et le modernisme sauvent la situation. L'armée française a ainsi improvisé une nouvelle forme de guerre.

Succès de l'application de la Directive n°4 à la 4^{ème} Armée. Lors du « Friedensturm », dernière grande offensive allemande de la guerre s'étendant sur 90 km de Château-Thierry aux lisières ouest de l'Argonne, une seule armée, celle du général GOURAUD, réussira à résister sur ses positions en appliquant strictement la Directive n°4.

En Champagne, le haut commandement français a prévu, en cas d'offensive ennemie, l'abandon des Monts de Champagne (si difficilement conquis en avril-mai 1917) et les pentes sud de la ligne des Buttes. Le repli devra se faire sur la ligne intermédiaire entre les 1^{ère} et 2^{ème} positions, ligne qui longe l'ancienne voie romaine entre Prunay et Massiges. Dès les premiers jours de juillet, le général Gouraud sait qu'il va être attaqué. Mais l'abandon de la première position et le déclenchement du tir de contre-préparation offensive exigent qu'il soit prévenu, quelques heures avant, de la minute où se donnera l'assaut.

Le 14 juillet 1918, à 20H00, un coup de main heureux dans la région des Monts ramène 27 prisonniers qui donnent l'heure de la préparation d'artillerie (minuit) et celle de l'assaut (entre 4H00 et 5H00 du matin). A 22H00, le général Gouraud est prévenu, aussitôt il signe les ordres d'opération et commande le déclenchement du tir de contre-préparation.

Au soir du 15 juillet, les troupes françaises ont réussi à arrêter l'ennemi « là où le chef l'avait voulu », sans même que les réserves d'armée eussent à intervenir. Les Allemands, à bout de souffle, décontenancés, ont subi d'énormes pertes comparées à celles des Français, leur offensive est brisée. Pendant les 3 jours qui suivent, ils se montreront incapables de reprendre l'attaque générale.

Conclusion.

Alors que « Friedensturm » est sur le point d'échouer, une autre directive du général Pétain, la n°5 du 12 juillet 1918, tente de faire pénétrer dans les esprits la nouvelle conception des opérations offensives : désormais les objectifs ne sont plus proches, mais au contraire éloignés, et les ordres, courts et précis, sont préférés aux plans. La préparation d'artillerie brève et violente, ne doit plus viser la destruction mais la neutralisation. L'infanterie reprenant le rôle principal dans la bataille et dotée d'un armement puissant, doit progresser rapidement, même si elle est privée momentanément de l'appui de son artillerie.

Après le 18 juillet, l'initiative appartient totalement aux alliés qui lanceront alors une série d'offensives durant le 2^{ème} semestre 1918, espacées chacune de quelques semaines : attaque anglo-franco-belge dans les Flandres en direction du sud-est, attaque franco-britannique en Picardie en direction de l'est et attaque franco-américaine sud-nord en Champagne-Argonne, à laquelle participera la 4^{ème} Armée. Toutes ces offensives convergeront vers le massif des Ardennes. Les attaques françaises seront souvent des actions d'une ou deux armées, avec les appuis de nombreux chars, d'une aviation nombreuse et performante, et d'une préparation d'artillerie moins massive qu'en 1916 ou 1917 mais plus efficace car elle emploie de nouvelles méthodes, même si elle ne dure que quelques heures et préserve ainsi la surprise.

En Champagne, la 4^{ème} Armée, en liaison avec les unités américaines, lancera sa dernière offensive le 26 septembre 1918 en direction générale de Mézières à partir d'une ligne Aubérive – Vienne-le-Château. Le 12 octobre, après 17 jours de bataille, elle abordera l'Aisne, l'ennemi est dorénavant en retraite, pour les alliés c'est maintenant une « bataille de poursuite ». Le 9 novembre 1918, la 4^{ème} Armée entrera dans Mézières.

Colonel(h) COUROT Jean-Daniel

A PROPOS DE L'ARRIVEE DU «TANK» SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Premières descriptions et interrogations

L'interdiction faite à la presse de donner quelques explications sur ce nouvel engin ne fut levée qu'en octobre 1916 alors que les premiers essais avaient eu lieu le 2 février 1916 au camp de Hatfield en Angleterre : Tank Mark1 de 25 tonnes avec deux obusiers latéraux de 57mm. En France, c'est le 21 février 1916, à Vincennes, que le « tracteur Schneider » est testé. Donnons ici les premières descriptions qui nous feront mesurer l'évolution des progrès techniques si l'on compare avec les blindés actuels.

Le premier engin anglais ressemble à un grand réservoir métallique d'où le nom « Tank » (citerne-réservoir). C'est effectivement un grand «réservoir» dont le contenu est surtout constitué de projectiles : obus de 5 à 6 «livres» pour un petit canon de marine à tir rapide (15 à 20 coups par minute) et balles pour les mitrailleuses Vickers (500 à 600 coups par minute). Ajoutons la réserve de carburant, les personnels et nous comprenons la nécessité d'un volume impressionnant et des dimensions importantes pour que les servants et conducteurs puissent se mouvoir.

La hauteur de ces tanks, estime-t-on après examen des premières photos doit dépasser deux mètres et sa longueur au moins huit mètres... Le poids, considérable pour l'époque pose la question du déplacement et des manœuvres possibles de ce «monstrueux véhicule» à travers champs. On peut lire à l'époque : *« le seul procédé paraît être de le faire évoluer sur voie ferrée comme le fameux mortier allemand de 420. Encore faut-il installer en temps utile et à l'endroit voulu cette voie ferrée qui doit acheminer le monstre vers l'endroit décisif »* (Journal L'Illustration du 2.12.1916).



Photo : Canadian War Records

Un tank anglais en action - La tourelle de gauche est armée d'un petit canon de marine à tir rapide.

Si l'on retient cette idée de «voie ferrée», on peut alors considérer que le «tank» se déplace effectivement de cette façon en roulant sur une structure articulée qu'il déroule sans cesse au fur et à mesure de son avancée. La vitesse étant réduite, la double «chenille» latérale articulée constitue un véritable chemin de roulement dont la largeur permet de supporter le poids de l'engin sans s'enfoncer. Il reste, après étude, à définir la puissance des moteurs pour assurer une propulsion correcte permettant une allure relativement lente (6 à 7 km/h) adaptée au combat.

Sur les tracteurs agricoles américains de l'époque (par exemple le *Caterpillar baby hold*), il était possible de bloquer une chenille d'un côté, ce qui provoquait une rotation de l'engin entraîné par l'autre chenille. En décembre 1916, le journaliste écrit : « nous ignorons quel est le système employé par les «tanks» anglais, mais l'existence à l'arrière...d'une paire de roues montée à l'extrémité d'une «queue» assez longue, donnerait à penser qu'il s'agit là d'une sorte de gouvernail orientable qui permettrait des virages à grand rayon de courbure...possible aussi que cette «queue» permette de franchir des tranchées larges ».

En faisant progresser ces engins, la destruction des réseaux de fil de fer, l'escalade d'obstacles sont très envisageables mais des incertitudes demeurent sur les possibilités de vision pour la conduite et de visée pour les tirs : on parle de périscopes ou d'autres instruments pour se diriger et régler les tirs...

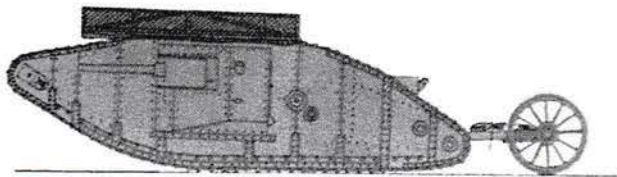
Cette nouvelle arme décrite comme une « adaptation du cheval de Troie ou de l'hélépole de nos aïeux »¹ suscite encore bien des questions et aiguise les curiosités.

Cependant l'année 1916 voit les premières attaques de ces «chars» : le 15 septembre 1916 les Anglais lancent 49 Tanks Mark I à Flers dans la Somme. Les Français engagent des chars Schneider le 16 avril 1917 à Berry-au-bac puis le 5 mai suivant dans le saillant de Laffaux. Ces premières attaques ne sont pas des succès et des pertes importantes en hommes et en véhicules sont à déplorer. De nombreuses améliorations seront apportées jusqu'à la sortie en série, en 1918, du Renault FT de 6,5 tonnes, armé d'un canon de 37mm ou d'une mitrailleuse qui recevra le baptême du feu le 30 mars 1918 en forêt de Villers-Cotterêts dans l'Aisne et contribuera largement aux succès de l'offensive des Alliés de juillet 1918.

Pour conclure, il faut rendre hommage à nos «grands anciens» qui ont mené le combat avec ces nouveaux «chars d'assaut». Beaucoup y ont laissé leur vie, que Saint-Georges nous aide à en garder le souvenir.

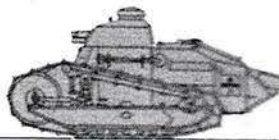
(1) *hélépole* : grande machine de guerre des Romains qui permettait aux assiégés de combattre au niveau des remparts.

Colonel(h) DATH Daniel

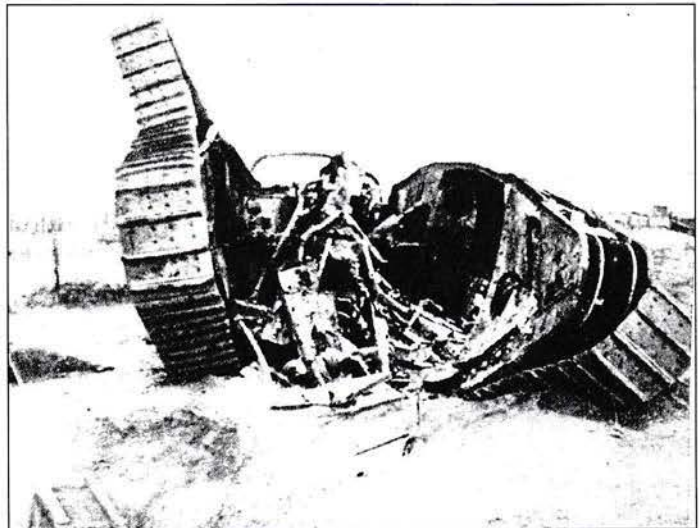


Le char anglais Mark 1 - 1916

(On remarque le «gouvernail» arrière avec la paire de roues)



Le char français Renault 1917



Un char anglais Mark 1, saisi et utilisé par les Allemands, coupé en deux par un tir d'artillerie.

NOUVELLES BRÈVES

ANNONCE DE L'ASSOCIATION DU SOUVENIR DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE (ASCERF)

Pour le centenaire de l'arrivée du Corps Expéditionnaire Russe en France, en 1917, l'ASCERF (Site : www.ascerf.com) a fait appel à la générosité du public pour restaurer la chapelle orthodoxe, propriété privée de l'ASCERF, qui jouxte le cimetière russe de Saint-Hilaire le Grand (51), et rappeler ainsi la mémoire de tous ces soldats russes venus de si loin et qui sont morts pour la France.

L'ASMAC vous propose de vous associer à cette souscription et d'envoyer votre participation, à l'ordre de l'ASCERF, à l'adresse suivante : **ASCERF (c/o Mme Obolensky) 135 Boulevard Brune. 75014 PARIS**

LE MOT DU TRÉSORIER

Où en êtes-vous de vos versements ? Pour le savoir, regardez l'étiquette indiquant votre adresse sur la grande enveloppe blanche d'envoi du bulletin. Au dessus de votre adresse figure un chiffre :

2017, vous avez réglé celui de 2017,

2016, vous avez réglé celui de 2016, mais pas celui de 2017,

en-dessous de 2016, vous êtes très en retard !!!

APPEL DE VERSEMENT 2017

Le versement minimum est maintenu à **10 euros**, valable pour une année calendaire.

POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant vos nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 10 Euros, à : **ASMAC-NAVARIN - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES**

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement.

**Faites connaître notre association, faites adhérer vos amis(es),
pour que, grâce à vous, de nouveaux lecteurs nous rejoignent.**

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2017 et 2018. CEREMONIES COMMEMORATIVES

ASMAC		Autres associations de la Coordination du Souvenir des Combats de Champagne (CSCC)	
17 septembre 2017	Cérémonie du Souvenir au Monument de NAVARIN	9 juillet 2017	<i>Mémorial de Dormans</i> Cérémonie annuelle des Batailles de la Marne
23 septembre 2018	Cérémonie du Souvenir au Monument de NAVARIN (centenaire de l'offensive du 26 septembre 1918)	3 septembre 2017	<i>Mondement 1914</i> Cérémonie 1 ^{ère} Bataille de la Marne
Septembre-Novembre 2018	<u>Projet</u> : « Relais de la Victoire » (progression de la Flamme, de communes en communes sur 2 ou 3 axes entre la ligne de front du 26/09/1918 et la ligne d'Armistice du 11/11/1918).	24 septembre 2017	<i>Les Amis du Fort de La Pompelle</i> (103 ^e anniversaire de la reprise du Fort)

IN MEMORIAM

Monsieur Jean HUGUIN, ancien Maire de Suippes, un très fidèle et dévoué adhérent.

ET SI VOUS VOUS IMPLIQUEZ DAVANTAGE DANS LES ACTIVITES DE L'ASMAC....

Vous êtes intéressé par l'histoire de la 1^{ère} Guerre Mondiale, et plus particulièrement par le Front de Champagne...
voire l'Histoire de la 4^{ème} Armée française...

Vous souhaitez vous investir davantage afin de relever le défi de la mémoire...

La vie associative vous intéresse, et vous êtes disponible pour :

*contribuer activement à l'organisation des diverses activités mémorielles du Centenaire en 2018,

*participer à la rédaction d'articles pour la revue semestrielle NAVARIN,

*intégrer le bureau de l'ASMAC...

Alors n'hésitez pas vous faire connaître directement auprès du Général (er) Xavier GOURAUD (x.gouraud@orange.fr),
du Colonel (er) MERY ou du secrétariat (ASMAC 4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES).

CÉRÉMONIES DU CENTENAIRE DE LA BATAILLE DES MONTS DE CHAMPAGNE

organisées le 17 avril 2017 par l'Association « Mémoire des Monts de Champagne »
et la Commune de Val-de-Vesle.

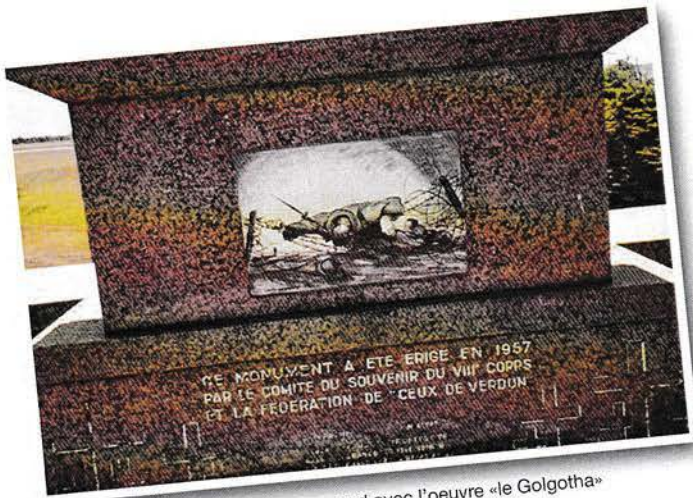
La cérémonie officielle commémorant le Centenaire de la Bataille des Monts de Champagne s'est déroulée le lundi 17 avril 2017 au « Monument aux héros et martyrs de l'offensive d'avril 1917 », érigé en 1957 par le Comité du Souvenir du 8ème Corps d'armée et la Fédération de « Ceux de Verdun ».



Le monument avec le Mont Cornillet en arrière plan



«Le Golgotha», oeuvre d'André Lagrange.
Evocation de la dernière station du Calvaire du Poilu.



Le monument vu face nord avec l'oeuvre «le Golgotha»

